

L'Épreuve de la jeunesse

Al-Musawwar, 6 décembre 1947.

1 C'est une épreuve grave au plus haut degré de gravité, dont nous pouvons parler longuement, et que nous pouvons méditer longuement, sans jamais en dépeindre les effets hideux sur la vie comme il conviendrait de les dépeindre ; et si nous voulions lui prescrire un remède, et détourner son mal de l'Égypte, il nous faudrait peut-être des choses d'un effet bien plus profond que l'abondance des paroles et la longueur de la réflexion, et que le chagrin qui déchire les cœurs de douleur, et disperse les âmes de tristesse et d'angoisse ! Car elle ne touche pas l'Égypte dans sa richesse comme la touchent les crises économiques lorsqu'elles emportent les richesses, ni ne touche l'Égypte dans l'âme de ses fils comme la touchent les crises d'épidémie lorsqu'elles ravissent les âmes et plantent les piquets de la mort en tout lieu ; mais elle touche l'Égypte dans le cœur et l'esprit de ses fils, dans leurs âmes et leurs consciences, dans leurs sentiments et leurs émotions, car elle balaie entièrement leurs mœurs, et corrompt entièrement leur nature.

2 Et les mœurs des nations leur sont plus précieuses que la richesse qui est emportée ; car la richesse de Dieu va et vient, et l'homme peut être riche au matin et pauvre au soir, comme disaient les anciens... de sorte que si l'Égypte perd aujourd'hui une partie de sa richesse — et il n'est pas de son intérêt qu'elle la perde — elle pourra peut-être, demain, en gagner d'autre à la place. Et les mœurs des peuples leur sont plus précieuses que les âmes qui sont ravies et le sang qui est versé, car tant qu'il y a de la vie parmi les nations, les générations engendrent les générations, et les vivants se consolent des morts ; et la mort frappe tous les peuples chaque jour de la semaine, et à chaque heure du jour, se multipliant quand survient l'épidémie ou la guerre, et se raréfiant quand l'épidémie se dissipe et que la guerre pose les armes, et les nations trouvent ensuite, dans leur propre vie, leur force et leur espoir, de quoi se consoler de la richesse perdue et des hommes perdus — mais elles ne peuvent trouver de quoi se consoler de leurs mœurs, si celles-ci se corrompent, ni de leurs cœurs, si ceux-ci se remplissent de trahison et de perfidie, débordent de ruse et de tromperie, et se laissent envahir par l'hypocrisie et la dissimulation... et c'est exactement cela dont notre jeunesse misérable est mise à l'épreuve en ces jours sombres et rudes !

3 Et il y a peut-être, dans notre vie contemporaine, quelque chose de pire que cette épreuve et de plus hideux encore : c'est que nous voyons l'épreuve et l'endurons patiemment, que nous voyons l'épreuve et nous y installons tranquillement, que nous voyons l'épreuve et l'aidons à se répandre davantage, dévorant les cœurs et les consciences des jeunes exactement comme le feu dévore le bois !

4 On nous disait que les générations des aînés sont un modèle pour les générations des jeunes, que les générations montantes ne sont affectées par rien tant que par le bon exemple et le beau modèle, et ne se corrompent par rien tant que par le mauvais exemple et le modèle hideux. Et l'on nous disait que les maîtres instruisent leurs élèves davantage par la conduite qu'ils leur montrent que par les connaissances qu'ils leur enseignent. Et l'on nous disait que ceux qui prêchent aux gens et les disciplinent devraient les prêcher par la conduite et l'exemple, bien plus que par de longs discours et des mots ornés, et des paroles qui atteignent les oreilles mais ne franchissent jamais le seuil du cœur.

5 Tout cela nous était dit, et tout cela nous est encore dit ; mais je demande à chaque lecteur de se parler à lui-même, lorsqu'il est seul avec lui-même, et de parler aux jeunes instruits, lorsqu'il est seul avec eux, de ces beaux modèles qui sont présentés aux générations montantes afin qu'elles les admirent et les aiment, puis les désirent et les recherchent ; car je suis certain qu'une telle conversation lui remplirait le cœur d'effroi et d'angoisse, de tristesse et de terreur !

6 Car la génération montante regarde, et ne voit ni bon exemple, ni beau modèle, ni idéal qui éveille dans les cœurs l'amour et l'admiration, et pousse les âmes vers l'élévation et l'ambition ; elle ne voit, au contraire, que l'inverse de toutes ces choses, et les voit aussi hideuses que peut l'être la hideur, aussi détestables que peut l'être la détestabilité !

7 Et écoutez les jeunes, lorsqu'ils se parlent entre eux des multiples formes de critique et de blâme, des multiples genres de moquerie et de dérision — j'ai presque dit de dénigrement et de mépris — qu'ils réservent à leurs maîtres et instructeurs.

8 Car nous jouions des tours à nos maîtres lorsque nous étions jeunes, et les élèves nous jouaient des tours lorsque nous étions maîtres, mais ces tours ne dépassaient jamais certaines manifestations propres à provoquer un sourire, ou à inviter parfois au rire ; mais aujourd'hui, écoutez les élèves parler de leurs maîtres lorsque ceux-ci se disputent et

rivalisent entre eux, et lorsque certains d'entre eux courtisent leurs supérieurs, et lorsque certains d'entre eux intriguent les uns contre les autres auprès de l'autorité, et lorsqu'ils s'accueillent les uns les autres avec des visages rayonnants et joyeux, des lèvres souriantes, des paroles douces, et des salutations chaleureuses, pour ensuite se séparer, à peine un instant plus tard, en disant les uns des autres le pire que les gens disent des gens, sans se cacher, sans aucune retenue, et sans le moindre scrupule à le dire devant les élèves et les étudiants, ou même aux élèves et aux étudiants eux-mêmes !

9 Ces élèves et étudiants se trouvent donc devant deux possibilités : soit cette conduite de leurs maîtres et instructeurs leur plaît, et alors ils suivent leur voie et vont leur chemin dans la vie ; soit cette conduite de leurs maîtres et instructeurs leur déplaît, et alors ils cherchent leurs idéaux ailleurs, auprès d'autres gens, ou ne les cherchent nulle part ! Et dans tous les cas, ils ne croient pas en leurs maîtres, et ne prêtent aucune attention à ce qu'ils les voient faire, ni à ce qu'ils les entendent dire !

10 Et si les élèves et étudiants perdent confiance en leurs maîtres et instructeurs, n'attendez d'eux rien de bon, ni dans leur propre conduite lorsqu'ils suivront leur chemin, ni dans leur apprentissage lorsqu'ils étudieront ! N'attendez rien de bon de leurs cœurs ni de leurs esprits, car la confiance des jeunes envers les anciens est le fondement premier et dernier de la droiture de la vie des nations et des peuples !

11 Et j'ai dit que nous sommes mis à l'épreuve par quelque chose de pire que cette grande corruption, à savoir que nous la voyons et fermons les yeux sur elle, et même que nous la voyons et persistons en elle davantage encore ; car les professeurs et les maîtres le savent d'eux-mêmes, et de leurs élèves, et de leurs étudiants, et pourtant ne la changent pas, ni ne tentent de la changer... et les parents l'entendent de la bouche de leurs fils, et ne font rien de plus que s'en remettre à Dieu et s'armer de patience devant ce fait déplaisant... et l'autorité le sait, et ne tente pas de le changer, mais au contraire l'encourage et le favorise... et tout ce mal vient d'une politique qui fonde les affaires du gouvernement sur l'incitation et l'intimidation, et fait des postes, des grades, des promotions et des primes des faveurs accordées à ceux qui savent habilement soutenir les gouvernements et s'en rapprocher, et les approcher par des moyens indignes de la pureté du cœur, de la clarté de la conscience, et d'une morale tenue à l'écart des bassesses. Et que peut-on, après tout, demander à un homme dont le droit est de se consacrer entièrement au savoir et à ceux qui apprennent, quand il ne

peut se sentir en sécurité dans son savoir et avec ses élèves que si l'autorité est satisfaite de lui — quand il ne peut même pas se sentir en sécurité dans sa propre existence à moins que l'autorité ne soit satisfaite de lui ?!

12 Et que peut-on demander à un homme dont le droit est de se consacrer à son savoir et à ses élèves, alors qu'il a tout autant le droit de pourvoir largement à ses besoins, à ceux de sa famille et de ses proches, mais qu'il n'a aucun moyen d'y parvenir sinon que l'autorité soit satisfaite de lui, et que l'autorité n'est satisfaite que s'il suit telle voie et non telle autre, professe telle opinion et non telle autre, penche vers tel parti et non tel autre, et se range du côté de tel groupe et non de tel autre ?!

13 Et lorsque les professeurs et les maîtres se préoccupent de satisfaire l'autorité, et de chercher les moyens de s'en approcher et de s'y attirer les bonnes grâces, alors viennent la rivalité et la bousculade, l'intrigue et la ruse, l'hypocrisie et la dissimulation, l'humiliation des âmes et l'inclinaison des têtes... et derrière tout cela, ou devant tout cela, il y a des jeunes qui parlent et écoutent, qui discutent et réfléchissent, et qui finissent par ne plus croire en leurs professeurs et maîtres, puis par ne plus croire en eux-mêmes non plus, pour aboutir enfin au doute de toute chose, au mépris de toute chose, à la soumission à toute chose, et à la révolte contre toute chose !

14 Comme il serait juste que ceux qui s'attachent à consigner les phénomènes sociaux de notre vie misérable et délabrée s'approchent des jeunes avec douceur, pour entendre leur opinion sur leurs professeurs et leurs maîtres, sur leurs chefs et leurs éducateurs, et même sur leurs propres parents ! ... alors il apparaîtrait clairement à ceux qui consignent les phénomènes sociaux que la jeunesse égyptienne subit, en ces jours sombres, une épreuve cruelle et détestable, qu'il faut absolument leur épargner si nous voulons quelque bien pour ce pays frappé par le malheur...